

sante et dévouée. Les camps de Saint-Omer et de Lunéville s'ébranlaient pour le rejoindre, et ce prince paraissait résolu à attendre de pied ferme l'issue des dernières négociations. Le duc d'Orléans songea à prévenir une lutte qui pouvait lui devenir funeste, en envoyant au roi quatre commissaires chargés de déterminer son départ. C'étaient MM. le maréchal Maison, Barrot, de Schonen et Jacqueminot, auxquels M. Sébastiani fit adjoindre le duc de Coigny. En prenant congé de Louis-Philippe, M. de Schonen lui demanda quelle conduite les commissaires auraient à tenir si on leur remettait le duc de Bordeaux. « Le duc de Bordeaux, s'écria vivement le prince, mais *c'est votre roi !* » La duchesse d'Orléans, présente à cet entretien, se montra profondément émue, et s'élança dans les bras de son époux en s'écriant : « Ah ! vous êtes le plus honnête homme du royaume ! »

M. de Coigny fut seul admis auprès du roi, qui lui déclara qu'il ne quitterait Rambouillet que lorsqu'on se serait conformé à ses dernières dispositions. Les commissaires rapportèrent dans la nuit du 3 au 4 août cette réponse au duc d'Orléans. Ils lui dirent que l'éloignement de Charles X était indispensable au rétablissement de la paix, et qu'on ne pourrait l'opérer qu'en effrayant ce prince par une manifestation décisive. Louis-Philippe accueillit cette communication avec des sentiments tout autres que ceux qu'il avait témoignés la veille, et parut donner les mains à tout ce qu'on voulut entreprendre. Un de ses aides-de-camp arma l'Ecole polytechnique de pistolets déposés au Palais-Royal, et La Fayette fit rassembler cinq cents hommes par légion de garde nationale, pour marcher immédiatement sur Rambouillet. Les commissaires eurent ordre de précéder la colonne expéditionnaire, et le duc d'Orléans qui, le jour d'avant, avait exhorté M. Barrot à user d'égards envers la famille royale,